



SITE ARCHÉOLOGIQUE
— **LATTARA** —
MUSÉE HENRI PRADES
montpellier3m

CHEVAUX, HÉROS OUBLIÉS ?

ARCHÉOLOGIE D'UNE ESPÈCE
AU FIL DU TEMPS

Exposition du 5 avril 2025
au 5 janvier 2026

PETIT
JOURNAL



montpellier
méditerranée
métropole



CHEVEAUX, HÉROS OUBLIÉS. ARCHÉOLOGIE D'UNE ESPÈCE AU FIL DU TEMPS

En 2024, une planche reprenant la Déclaration universelle des droits de l'animal était dévoilée à l'Hôtel de Ville de Montpellier.

Il s'agissait de questionner et rappeler que notre rapport au vivant devait se fonder sur une nouvelle relation plus respectueuse, plus harmonieuse, dans un cadre urbain éthique prenant en considération la question animale.

Dans ce prolongement, l'exposition « Chevaux, héros oubliés ? Archéologie d'une espèce au fil du temps » nous invite à une réflexion sur l'histoire d'une espèce animale dans la région, sur son évolution, sur sa nature mais, plus encore, sur ses relations avec les groupes humains à travers les âges. Sa présence qui précède la nôtre - celle de l'homo sapiens - est encore à ce jour préservée à l'état sauvage, en semi-liberté sur le causse Méjean en Lozère par l'association TAKH, partenaire de l'exposition.

Pour cette réalisation, le Site archéologique Lattara – musée Henri Prades prolonge également un partenariat scientifique fructueux avec l'Unité Mixte de Recherche *Archéologie des Sociétés Méditerranéennes* (UMR5140) qui rassemble le CNRS, l'Université Paul Valéry Montpellier III et l'INRAP, permettant ainsi une mise en valeur des collections patrimoniales au travers du prisme original de l'archéo-zoologie.

Ainsi, en s'appuyant sur les ressources scientifiques et patrimoniales du territoire, cette exposition propose aux visiteurs une réflexion large sur notre rapport à l'environnement.



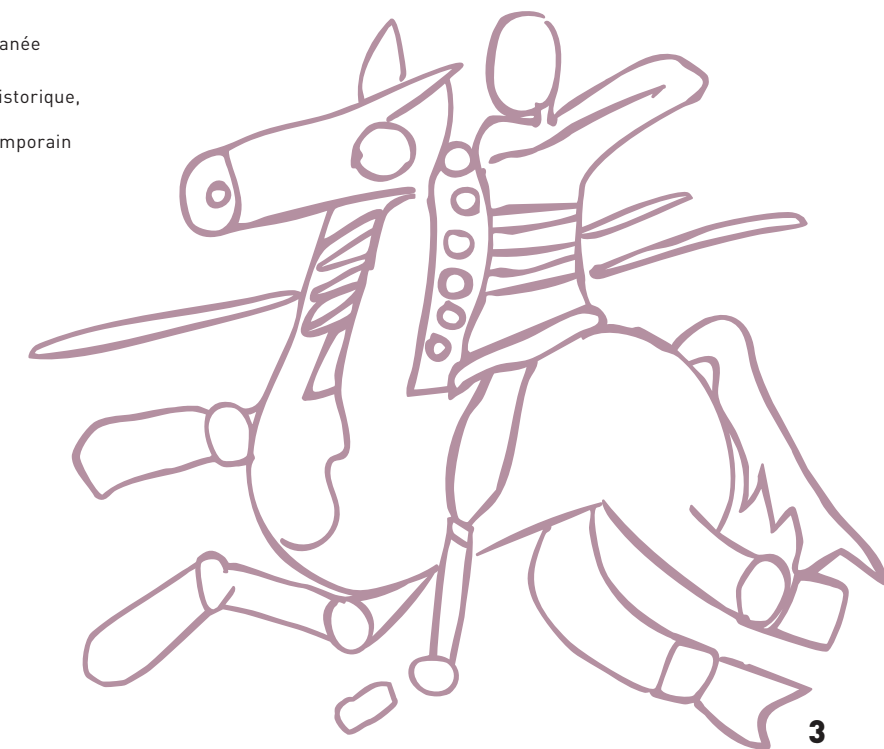
Michaël DELAFOSSE

Maire de Montpellier
Président de Montpellier Méditerranée Métropole



Éric PENSO

Vice-président de Montpellier Méditerranée
Métropole,
délégué à la Culture et au Patrimoine historique,
Maire de Clapiers,
Président du MO.CO. Montpellier Contemporain



CHEVAUX, HÉROS OUBLIÉS ?

ARCHÉOLOGIE D'UNE ESPÈCE AU FIL DU TEMPS

Au-delà des représentations iconographiques et des mentions dans les textes antiques, la présence des chevaux est souvent peu tangible dans l'archéologie gauloise du Midi de la France. La mise au jour de plus d'une centaine d'équidés sur le site de Pech Maho (Sigean, Aude), dans un contexte de bataille, constitue à ce titre une documentation exceptionnelle.

Pour mieux comprendre l'histoire individuelle de ces animaux, des recherches récentes proposent de croiser l'étude archéozoologique de cette population avec celle actuelle des chevaux de Przewalski, conservés par l'association Takh sur le causse Méjean (Lozère). Les études réalisées sur les chevaux anciens sont reproduites sur les chevaux actuels, qui servent alors de référentiel.

L'exposition présente le fruit de ces travaux interdisciplinaires, avec une approche inédite mêlant archéologie animale et écologie. C'est également une invitation à questionner notre relation au vivant, dans l'objectif d'enrichir la perception des liens qui unissent les humains et les chevaux.

HORSES, FORGOTTEN HEROES ? ARCHAEOLOGY OF A SPECIES THROUGH TIME

Beyond iconographic depictions and references in ancient texts, the presence of horses in Gallic archaeology in the south of France is often not very evident. The discovery of more than a hundred equids at the Pech Maho site (Sigean, Aude), in the context of a battle, is exceptional evidence in this respect.

To better understand the individual history of these animals, recent research proposes cross-referencing the archaeozoological study of this population with the current study of Przewalski's horses, conserved by the Takh association on the Causse Méjean (Lozère) The studies carried out on ancient horses are reproduced on modern horses, which then serve as a reference.

The exhibition presents the fruit of this interdisciplinary work, with a new approach combining animal archaeology and ecology. It is also an invitation to question our relationship with living things, with the aim of broadening our understanding of the links between humans and horses.



DES GAULOIS ET DES CHEVAUX

Le cheval occupe une place singulière dans l'imaginaire des sociétés gauloises de l'âge du Fer (VII^e-I^{er} s. av. J.-C.). Au-delà de son utilisation économique dans le transport, les déplacements et le portage, l'équidé participe de la domination du monde par les hommes, notamment au travers des activités de la chasse et de la guerre.

Le cheval est ainsi le compagnon indissociable de l'aristocratie. À partir de la fin du IV^e siècle av. J.-C. où la cavalerie joue un rôle déterminant dans les affrontements, il apparaît intimement lié à ce groupe social. Utilisé comme monture ou animal tractant le char de combat, sa proximité avec le cavalier s'affiche autant dans les moments de victoire que lorsque le guerrier trouve la mort pendant la bataille. Animal doté d'une symbolique religieuse forte, en lien avec des divinités de nature solaire, il est également l'accompagnateur naturel des défunts vers l'au-delà.

Du point de vue de l'iconographie, le cheval est l'un des animaux les plus fréquemment représentés dans l'art gaulois. On le retrouve ainsi sur le revers des monnaies, où ce motif prédomine nettement dans les émissions des différents peuples celtiques. Les données archéologiques sont, en revanche, beaucoup plus limitées. Le site de Pech Maho (Sigean, Aude), avec sa centaine de carcasses d'équidés découvertes dans un contexte stratigraphique bien documenté, n'a pas d'équivalent en Gaule méditerranéenne. Son étude permet d'apporter un éclairage nouveau sur l'utilisation de cette espèce dans la guerre et le déplacement des armées au cours de l'âge du Fer.



TÉTRADRACHME, RÉGION DU DANUBE (BOÏENS)

Argent

II^e-I^{er} s. av. J.-C.

Musée des médailles et monnaies Joseph Puig, Perpignan

© Musée des médailles et monnaies Joseph Puig, Perpignan

GAULS AND HORSES

The horse occupied a special place in the imagination of Gaulish societies of the Iron Age (7th-1st century B.C.). In addition to its economic use in transport, travel and portage, the equid has played a part in human domination of the world, in particular through hunting and warfare.

Thus, the horse was the inseparable companion of the aristocracy. From the end of the 4th century B.C. onwards, when cavalry played a decisive role in battle, it appears to be closely linked to this social group. Used as a mount or to pull a war chariot, its closeness to the rider is as evident in moments of victory as when the warrior is killed in battle. An animal with strong religious symbolism, linked to solar deities, it is also the natural companion of the deceased to the afterlife.

In terms of iconography, the horse is one of the animals most frequently depicted in Gallic art. It is also found on the reverse of coins, where this motif clearly predominates in the issues of various Celtic peoples. Archaeological data, on the other hand, is much more limited. The Pech Maho site (Sigean, Aude), with around a hundred equid carcasses discovered in a well-documented stratigraphic context, is unequalled in Mediterranean Gaul. Its study sheds new light on the use of this species in warfare and the movement of armies during the Iron Age.

PECH MAHO, COMPTOIR LAGUNAIRE DE L'ÂGE DU FER

Fondé vers 550 av. J.-C. sur un promontoire dominant l'embouchure de la Berre et les étangs de Bages-Sigean (Aude), Pech Maho a été un comptoir commercial fréquenté par les Grecs, les Étrusques, les Carthaginois et les Ibères. Ce débarcadère occupait une position clé à l'interface entre les aires d'influence de Massalia (Marseille) et d'Emporion (Ampurias).

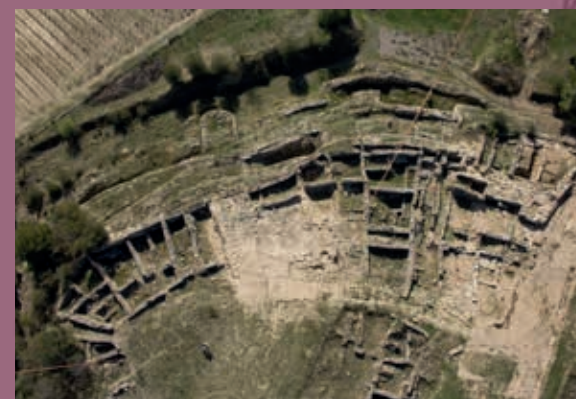
Dès l'origine le site est doté d'une imposante fortification, plusieurs fois remaniée. Elle atteste de l'importance du lieu, où résidait certainement une aristocratie contrôlant l'activité économique.

Pech Maho subit une destruction brutale à la fin du III^e siècle av. J.-C., probablement le fait de l'armée romaine. Après cet épisode violent, le site est immédiatement réinvesti pour devenir le théâtre d'une série de pratiques rituelles, parmi lesquelles le dépôt massif de plusieurs dizaines de carcasses d'équidés.



Embouchure de la Berre

© Corinne Sanchez



PECH MAHO, IRON AGE TRADING POST ON A LAGOON

Established in around 550 BC on a promontory overlooking the mouth of the Berre river and the Bages-Sigean ponds (Aude), Pech Maho was a trading post frequented by Greeks, Etruscans, Carthaginians and Iberians. This landing stage occupied a key position at the interface between the areas of influence of Massalia (Marseille) and Emporion (Ampurias).

From the outset, the site was equipped with an imposing fortification, which was modified several times. It attests to the importance of the area, which was certainly home to an aristocracy controlling economic activity.

Pech Maho was brutally destroyed at the end of the 3rd century B.C., probably by the Roman army. After this violent episode, the site was immediately reoccupied and became the scene of a series of ritual practices, including the mass burial of several dozen equid carcasses.



Les fortifications de Pech Maho

© Séverine Sanz

Vue aérienne du site de Pech Maho

© Séverine Sanz

DES RITES SANGLANTS ?

À l'entrée de la forteresse de Pech Maho, plusieurs dépôts impressionnants ont été mis au jour. Ils étaient constitués de carcasses d'équidés démembrés, décapités, mis en pièces et, dans certains cas, brûlés.

Ces restes osseux ont été retrouvés en association avec des objets relatifs au monde équestre et guerrier (armement celtique, pièces de harnachement, éléments de char), ainsi que des amphores à vin décollétées, voire parfois des ossements humains. Des rejets cendreaux contenant des restes alimentaires et de la vaisselle témoignent également de banquets collectifs pratiqués au milieu des ruines.

Si le détail des rites mis en œuvre nous échappe, la dimension sacrificielle semble présente dans ce qui apparaît comme la commémoration d'un événement tragique et une cérémonie de clôture du site, où les équidés ont à l'évidence joué un rôle particulier.

BLOOD RITES ?

At the entrance to the Pech Maho fortress, several impressive deposits have been unearthed. They were made up of equid carcasses that were dismembered, decapitated, ripped into pieces and, in some cases, burnt.

These bone remains were found in combination with equestrian and warrior artefacts (Celtic weaponry, harness parts, chariot components), as well as wine amphorae with the necks removed and sometimes even human bones. Discarded ash containing food scraps and crockery also attests to collective banquets held in the middle of the ruins.

While the details of the rites carried out escape us, the sacrificial dimension seems to be present in what appears to be the commemoration of a tragic event and a closing ceremony for the site, in which equids clearly played a special role.



OPPIDUM DE PECH MAHO,
Sigean (Aude),
sol en cours de fouille, où ossements de chevaux et armes ont été retrouvés mélangés

© Musée des médailles et monnaies Joseph Puig, Perpignan

LES ÉQUIDÉS DE PECH MAHO

Après une fouille attentive, les restes éparpillés des squelettes d'équidés ont fait l'objet d'études archéozoologiques.

Les ossements ont été triés et classés par ordre anatomique pour les identifier et les dénombrer, tandis que les observations morphologiques ont permis de distinguer les chevaux des ânes. Grâce au degré d'usure des dents, et à la présence de canines (propres aux individus mâles), l'âge et le sexe de chaque cheval a pu être déterminé. Au final ce sont 110 chevaux, majoritairement des étalons âgés de 6 à 12 ans, qui ont trouvé la mort sur le site, ainsi qu'une douzaine d'ânes adultes.

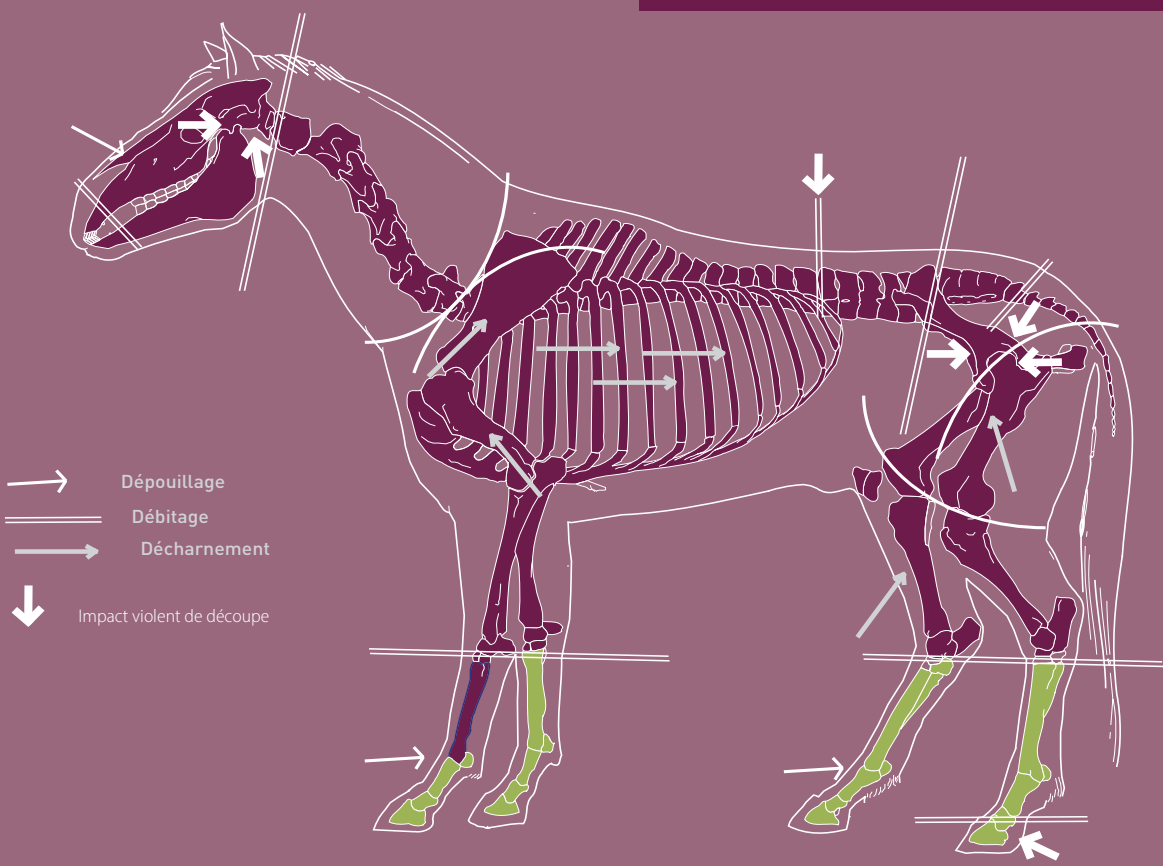
L'observation des traces, des altérations et des marques de découpe visibles sur la surface osseuse nous éclaire également quant aux traitements subis. Ainsi, quelques morceaux de viande (essentiellement des cuisses) ont parfois été prélevés pour être consommés. Cette pratique de l'hippophagie demeure exceptionnelle pour des chevaux de combat.

THE EQUIDS OF PECH MAHO

After careful excavation, the scattered equid skeletal remains were subjected to archaeozoological studies.

The bones were sorted and classified by anatomical order to identify and count them, while morphological observations enabled us to distinguish horses from donkeys. Owing to the degree of wear of the teeth, and the presence of canines (specific to male individuals), the age and sex of each horse could be determined. Ultimately, 110 horses, mostly stallions aged between 6 and 12, died on the site, along with a dozen adult donkeys.

Observation of the traces, alterations and cutting marks visible on the bone surface also sheds light on the processing they were subject to. A few pieces of meat (mainly thighs) were sometimes removed for consumption. This practice of hippophagy remains exceptional for fighting horses.



CHEVAL D'HIER, CHEVAL D'AUJOURD'HUI

Les chevaux existent bien avant l'apparition d'*Homo sapiens*, l'homme moderne. Durant le Paléolithique, ils revêtent une importance à la fois économique et symbolique pour les différentes cultures européennes. Les chasseurs-cueilleurs perçoivent alors le cheval comme une ressource alimentaire, mais aussi comme une source de matière première. Parallèlement, le cheval occupe une place de choix dans les représentations de l'art préhistorique. Ces nombreuses figurations illustrent la fascination pour cet animal sauvage que les hommes côtoient au quotidien. Elles traduisent aussi, certainement, une fonction symbolique qui lui est associée dans la pensée du Paléolithique, sans qu'on ne puisse toutefois la déterminer avec précision.

Jusqu'à la fin du Pléistocène il y a environ 12 000 ans, les chevaux sont fréquents dans les vastes plaines et les steppes de l'Europe centrale, de l'Asie et de l'Amérique du Nord. Avec la fin de la période glaciaire, les derniers troupeaux de chevaux sauvages se raréfient en Europe et sont progressivement repoussés vers les steppes et les semi-déserts de l'Asie centrale. C'est là qu'a survécu leur dernier représentant : le *takh* (en mongol) ou cheval dit de Przewalski.

Dans le courant du IV^e millénaire av. J.-C., le cheval est domestiqué. Cet événement est postérieur à celui de la domestication de nos animaux actuels (chien, mouton, chèvre, bœuf, porc) et marque une nouvelle étape : celle du déplacement terrestre rapide, réduisant les distances tout en favorisant le transport.

BÂTON PERCÉ GRAVÉ D'UN CHEVAL

Abri de La Madeleine, Tursac (Dordogne)
Bois de renne
Paléolithique supérieur (Magdalénien),
17 000 av. J.-C.
Muséum d'histoire naturelle de Toulouse

© Frédéric Ripoll, Muséum de Toulouse

Le cheval est une source d'inspiration majeure dans l'art préhistorique. Ses représentations sont fréquentes sur des bâtons percés, des propulseurs gravés ou encore les parois des grottes. Renne et cheval sont les deux espèces emblématiques du Paléolithique supérieur dans le sud-ouest de la France. Les recherches génétiques récentes ont montré qu'il existait une grande diversité de chevaux sauvages durant la Préhistoire, bien distincts toutefois des chevaux de Przewalski.



HORSES OF THE PAST AND PRESENT

Horses existed long before the appearance of Homo sapiens, or modern man. During the Palaeolithic period, they were important to various European cultures for both economic and symbolic reasons. Hunter-gatherers saw horses not only as a food resource, but also as a source of raw materials. At the same time, the horse featured prominently in representations of prehistoric art. These numerous portrayals illustrate man's fascination for this wild animal that people come into contact with on a daily basis. They may also reflect a symbolic function associated with the horse in Palaeolithic thought, although this cannot be determined with any precision.

Until the end of the Pleistocene era about 12,000 years ago, horses were common on the vast plains and steppes of Central Europe, Asia and North America. With the end of the Ice Age, the last herds of wild horses became scarce in Europe and were gradually pushed towards the steppes and semi-arid areas of Central Asia. It was here that the last representative of the species survived: the takh (in Mongolian) or Przewalski's horse.

Horses were domesticated during the 4th millennium BC. This development came after the domestication of our current animals (dogs, sheep, goats, cattle, pigs), and marked a new era of rapid travel over land, reducing distances while making transport easier.

PRZEWALSKI, UN CHEVAL SAUVAGE ACTUEL

Pendant longtemps, le cheval de Przewalski a été considéré comme le dernier cheval sauvage au monde. De récentes études paléogénétiques montrent cependant une réalité différente : il serait finalement le descendant des premiers chevaux domestiqués il y a près de 5 500 ans à Botai (Kazakhstan) et retournés à l'état sauvage.

Les chevaux de Przewalski mesurent en moyenne 1,30 m au garrot. Ils se caractérisent par une allure trapue avec un grand crâne, de longues mandibules avec de larges dents pour mieux brouter l'herbe de la steppe aride. Dans la nature, les juments et les poulains se regroupent autour d'un ou plusieurs mâles pour former un harem. Les relations au sein du groupe familial sont paisibles, à l'exception de tensions parfois créées par de jeunes étalons célibataires qui cherchent à se faire une place dans la hiérarchie.

PRZEWALSKI'S HORSE, THE WILD HORSES OF TODAY

For a long time, Przewalski's horse was considered to be the world's last wild horse. Recent palaeogenetic studies, however, show a different reality: they are ultimately descended from the first horses that were domesticated almost 5,500 years ago in Botai (Kazakhstan) and returned to the wild.

On average, Przewalski's horses are 1.30 m tall at the withers. They are characterised by a stocky appearance, a large skull and long mandibles with large teeth, enabling them to better graze the grass of the arid steppe. In the wild, mares and foals gather around one or more males to form a harem. Relations within the family group are peaceful, with the exception of the tensions sometimes created by young, single stallions seeking a place in the hierarchy.

CHAMPAGNE, JUMENT DE PRZEWALSKI NATURALISÉE - MHNT.ZOO.2020.8.1

© Christian Nitard, Muséum de Toulouse

Voici la jument Champagne : crinière en brosse, ligne noire sur le dos, robe isabelle. Elle a vécu dans la réserve des monts d'Azur (Andon, Alpes-Maritimes) avant de mourir, de manière accidentelle, suite à une charge d'un bison. En 2020, elle rejoint les collections du muséum d'histoire naturelle de Toulouse.



PRZEWALSKI EN DANGER !

Le cheval de Przewalski a été découvert à la fin du XIX^e siècle, en Asie, par un colonel russe qui lui a donné son nom. Moins d'un siècle après, en 1969, il est déclaré éteint à l'état sauvage, les derniers spécimens vivant alors en captivité dans des zoos.

Depuis les années 1990, divers projets de réintroduction de ces chevaux sont menés en Mongolie, en Chine, au Kazakhstan et en Europe, dans le but de sauvegarder l'espèce en liberté tout en favorisant la conservation des habitats naturels d'origine (steppes). La mission de l'association Takh sur le causse Méjean (Lozère) fait partie de l'un d'eux.

Malgré une augmentation de la population (environ 3 000 chevaux aujourd'hui dont 800 dans des parcs mongols et 41 sur le causse Méjean), cette espèce reste en danger : manque de territoires dédiés, risques d'hybridation avec les chevaux domestiques, changements climatiques et faible intérêt des politiques publiques.

PRZEWALSKI'S HORSE IN DANGER !

Przewalski's horses were discovered in Asia at the end of the 19th century by a Russian colonel, who the horses came to be named after. Less than a century later, in 1969, they were declared extinct in the wild, with the last remaining specimens living in captivity in zoos.

Since the 1990s, various projects to reintroduce these horses into the wild were carried out in Mongolia, China, Kazakhstan and Europe, with the aim of safeguarding the species in the wild while promoting the conservation of its original natural habitats (steppes). The Takh association's mission on the Causse Méjean (Lozère) is one such project.

Despite an increase in the population (around 3,000 horses today, including 800 in Mongolian parks and 41 on the Causse Méjean), this species remains endangered, due to a lack of dedicated territories, the risks of hybridisation with domestic horses, climate change and little interest from public policies.

Chevaux de Przewalski protégés sur le causse Méjean (Lozère)
© Takh



L'ÉVOLUTION DES ÉQUIDÉS

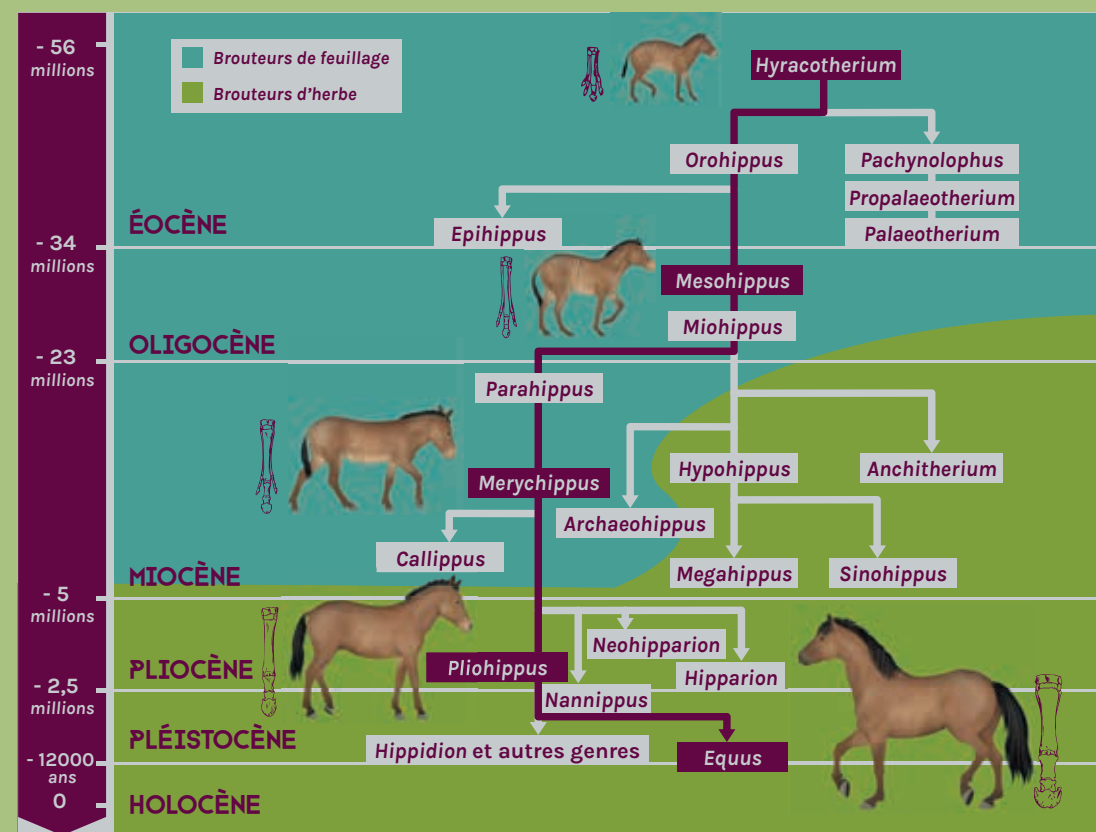
L'histoire des équidés débute il y a 55 millions d'années avec l'*Hyracotherium*, animal de la taille d'un renard et doté de quatre doigts avec des ongles. Depuis ce premier représentant jusqu'au cheval actuel, l'évolution est complexe et comporte des périodes de diversification et des extinctions. Aujourd'hui, tous les équidés (ânes, zèbres, chevaux sauvages et domestiques) appartiennent au seul genre *Equus*.

Au fil du temps, d'importantes évolutions ont eu lieu : accroissement de la taille et de la capacité crânienne, réduction du nombre de doigts, redressement des pattes, augmentation de la taille des dents. Ces transformations sont une réponse aux changements climatiques de la fin du Miocène, où le refroidissement et l'assèchement du climat conduisent au remplacement progressif des forêts par des milieux plus ouverts (marais, prairies, savanes...).

EQUINE EVOLUTION

The history of equids began 55 million years ago with the Hyracotherium, a fox-sized animal with four toes and claws. The story of the evolution from this first representative to the horse we know today is complex, with periods of diversification and even extinction. Today, all equids (donkeys, zebras, wild and domestic horses) belong to the single genus Equus.

Over time, significant evolutions took place: increase in size and cranial capacity, reduction in the number of toes, straightening of the legs, increase in the size of the teeth. These transformations are a response to the climatic changes that took place at the end of the Miocene era when the cooling and drying of the climate led to the gradual replacement of forests by more open environments (marshes, grasslands, savannahs, etc.).



© Valérie Julien

TUMO, LE CHEVAL DE PRZEWALSKI

TUMO, PRZEWALSKI'S HORSE

Once upon a time, on the vast Mongolian steppes, there was a young Przewalski's horse called Tumo. Tumo loved listening to the stories of his grandfather, a wise old horse from the herd, who told him how their ancestors had roamed these same plains long before the arrival of humans.

One evening, as the sun was setting, Tumo asked his grandfather to tell him the story of their species. « A very long time ago, our ancestors roamed across these steppes freely. Przewalski's horses were many and proud. But over time, humans began to encroach on our land, hunting our herds and using our meadows for their own needs. Our numbers gradually dwindled and we were chased from our homes. At one time, there were no more Przewalski's horses left in the wild. The last of us were kept in zoos and on reserves. But fortunately, some kind humans understood the importance of our species and decided to help us. Thanks to their efforts, we were reintroduced to the wild. »

« I want to help protect our species and our home, » Tumo said enthusiastically.

The next day, Tumo and his friends began to find ways of helping humans to better understand the importance of their species and environment. They travelled to villages and research camps where they were greeted with wonder. The humans took photos, noted their observations and shared their discoveries with the entire world.

Scientists and guardians of nature were touched by the beauty and grace of Przewalski's horses, and organised meetings to raise public awareness. Schools, museums and nature parks took part in these initiatives, giving children and adults an opportunity to learn to respect and love nature.

Reintroduction programmes were introduced, protected areas were created and local communities learned to coexist harmoniously with the animals.

The years passed, and the steppes became a haven of peace for Przewalski's horses and their neighbours. Tumo grew up and became a respected horse, always ready to tell young foals how they had saved their home and preserved their species from extinction. This was how, thanks to the bravery and ingenuity of a young horse, the Mongolian steppes remained a place where nature and animals could live in harmony.

Julien Bochu

Il était une fois, dans les vastes steppes de Mongolie, un jeune cheval de Przewalski nommé Tumo. Tumo aimait écouter les histoires de son grand-père, un vieux sage du troupeau, qui lui racontait comment leurs ancêtres avaient parcouru ces mêmes plaines bien avant l'arrivée des humains.

Un soir, alors que le soleil se couchait, Tumo demanda à son grand-père de lui raconter l'histoire de leur espèce. « Il y a très longtemps, nos ancêtres parcouraient librement ces steppes. Les chevaux de Przewalski étaient nombreux et fiers. Mais avec le temps, les humains ont commencé à empiéter sur nos terres, chassant nos troupeaux et utilisant nos prairies pour leurs propres besoins. Peu à peu, notre nombre a diminué, et nous avons été chassés de nos maisons.

« À un moment, il ne restait plus aucun cheval de Przewalski dans la nature. Les derniers d'entre nous étaient gardés dans des zoos et des réserves. Mais heureusement, des humains bienveillants ont compris l'importance de notre espèce et ont décidé de nous aider. Grâce à leurs efforts, nous avons été réintroduits dans la nature. »

« Je veux aider à protéger notre espèce et notre maison », dit alors Tumo avec enthousiasme.

Le lendemain, Tumo et ses amis se mirent en quête de moyens pour aider les humains à mieux comprendre l'importance de leur espèce et de leur environnement.

Ils se rendirent près des villages et des camps de chercheurs où ils furent accueillis avec émerveillement. Les humains prirent des photos, notèrent leurs observations et partagèrent leurs découvertes avec le monde entier.

Les scientifiques et les gardiens de la nature, touchés par la beauté et la grâce des chevaux de Przewalski, organisèrent des rencontres pour sensibiliser le public. Des écoles, des musées et des parcs naturels participèrent à ces initiatives, offrant aux enfants et aux adultes l'occasion d'apprendre à respecter et à aimer la nature.

Des programmes de réintroduction furent mis en place, des zones protégées furent créées, et les communautés locales apprirent à coexister harmonieusement avec les animaux.

Les années passèrent, et les steppes devinrent un havre de paix pour les chevaux de Przewalski et leurs voisins. Tumo grandit et devint un cheval respecté, toujours prêt à raconter aux jeunes poulains comment ils avaient sauvé leur maison et préservé leur espèce de l'extinction.

C'est ainsi que, grâce à la bravoure et à l'ingéniosité d'un jeune cheval, les steppes de Mongolie demeurèrent un endroit où la nature et les créatures pouvaient vivre en harmonie.

Julien Bochu

LE CHEVAL DE MOSBACH *EQUUS MOSBACHENSIS*

Il s'agit du premier vrai cheval connu en Europe. Selon les auteurs, il aurait vécu entre - 650 000 ans et - 150 000 ans. Identifié pour la première fois sur le site de Mosbach dans le sud de l'Allemagne, il se caractérise par sa grande taille (1,60 à 1,65 m au garrot). Certaines populations comme celle de la Caune de l'Arago (Tautavel) se sont adaptées à des conditions de vie en contexte glaciaire (museau court, extrémité des membres robustes).

LE CHEVAL DE STEINHEIM *EQUUS STEINHEIMENSIS*

Ce cheval possédait une taille un peu plus petite que le cheval de Mosbach (1,50 à 1,55 m au garrot) pour environ 450 kg. Il a vécu dans une phase d'amélioration climatique entre - 350 000 et - 200 000 ans.

LE CHEVAL DE REMAGEN (OU « DES FORÊTS ») *EQUUS GERMANICUS*

Cet équidé robuste, qui a côtoyé l'homme de Néandertal, occupait les steppes arborées et les forêts ouvertes du Pléistocène supérieur (entre - 100 000 et - 35 000 ans). Sa hauteur avoisinait les 1,40 m au garrot pour une masse corporelle moyenne proche de 450 kg.

MANDIBULE

Equus germanicus
Grotte de Tournal, Bize-Minervois (Aude)
Paléolithique supérieur, 45 000 av. J.-C.
Centre européen de recherches préhistoriques de Tautavel



© Mario Marco, Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

LE CHEVAL DE SOLUTRÉ *EQUUS GALLICUS*

Il est plus petit que le cheval de Remagen auquel il succède (1,35 m au garrot pour 350 à 400 kg). Il est contemporain des premiers humains anatomiquement modernes (*Homo sapiens*) en Europe de l'Ouest et a vécu entre - 30 000 et - 15 000 ans. Il a évolué dans des environnements ouverts et particulièrement froids. Contrairement à la légende populaire, les hommes du Paléolithique n'ont pas précipité les chevaux du sommet de la Roche de Solutré pour les tuer, mais ils les ont chassés au pied de la falaise.

LE CHEVAL DOMESTIQUE *EQUUS CABALLUS*

Les premiers chevaux domestiques ont été retrouvés dans les régions steppiques il y a environ 5 000 ans. Avec cet événement, une nouvelle relation, affective et respectueuse, s'est instaurée. Le cheval est peu à peu devenu l'expression symbolique du pouvoir et de la richesse, en association avec les armes, la guerre, la chasse, les banquets, la consommation de vin ou les rites funéraires.



ÉTUDIER LES ANIMAUX DU PASSÉ GRÂCE À L'ARCHÉOZOOLOGIE

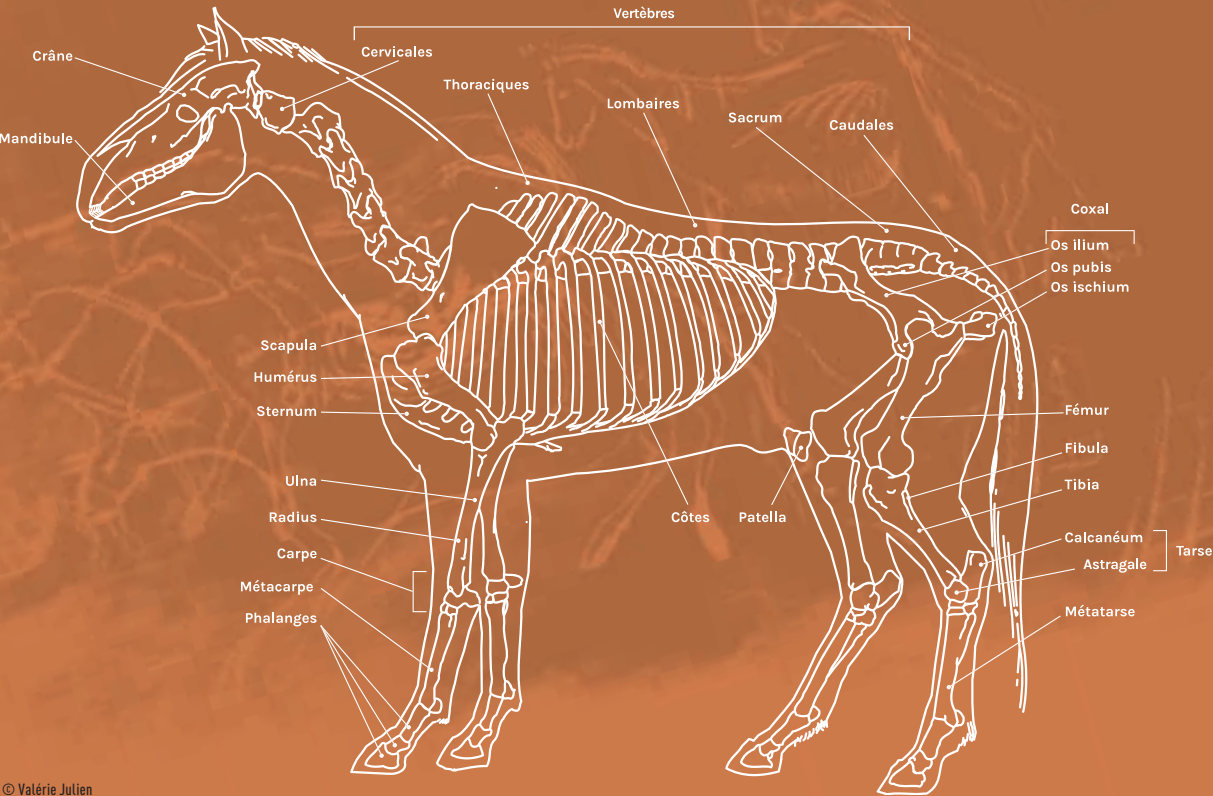
L'archéozoologie est une discipline de l'archéologie qui s'intéresse aux restes d'animaux, toutes espèces animales confondues, que l'on retrouve lors des fouilles archéologiques. Ces restes sous forme de squelettes, ossements et dents, nous renseignent sur la nature de leur présence et permettent, en les replaçant dans leur contexte archéologique, d'aborder la question des interactions entre les humains et les non humains au cours de notre Histoire.

Pour répondre à ses problématiques de recherche, l'archéozoologue dispose de différentes méthodes (ostéométrie, micro-usure dentaire, cémentochronologie...) qu'il combine en fonction des objectifs et des potentialités offertes par le mobilier d'origine animale mis au jour lors de la fouille.

STUDYING ANIMALS OF THE PAST WITH ARCHAEOZOOLOGY

Archaeozoology is a branch of archaeology concerned with the remains of animals of all species found in archaeological excavations. These remains, in the form of skeletons, bones and teeth, tell us about the nature of their existence and, by placing them in their archaeological context, enable us to find out about the interactions between humans and non-humans in the course of our history.

Archaeozoologists use a variety of methods (osteometry, dental micro-wear, cementochronology, etc.) to answer their research questions, combining them depending on their objectives and what the animal material unearthed during the excavation allows us to see.



STIPA, JUMENT DE PRZEWALSKI

UNE VIE AUX NOMBREUX POULAINS

Stipa est l'une des juments les plus prolifiques du troupeau : elle a eu 14 poulains dans sa vie, dont le premier à l'âge de 3 ans. Son dernier poulain, Shanz, est né en 2019. Stipa n'a jamais manifesté d'inquiétude particulière si ses poulains s'éloignaient d'elle ou commençaient à s'émanciper avant de quitter le groupe familial. Cependant, elle s'est comportée différemment avec Shanz, cherchant à le rejoindre s'il délaissait le groupe trop longtemps pour aller jouer avec d'autres mâles.

UNE INDÉPENDANTE

Durant une bonne partie de sa vie, Stipa a souvent été à l'initiative des déplacements de tout le troupeau. En dehors de ces situations, elle était discrète, n'entrant jamais en conflit avec les autres tout en sachant se faire respecter par de légères menaces de tête. Il est difficile de dire avec qui elle était amie, à part une jument d'un an plus jeune qu'elle, et les affinités plus marquées avec chacun des étalons qu'elle a connus.

Stipa prenant du repos dans la neige, en 2019

© Takh



Naissance : 28 juin 1997 au Villaret (Hures-la-Parade, Lozère), association Takh

Décès : 25 mars 2022 au Villaret (Hures-la-Parade, Lozère), association Takh

Mère : Sabrina (jument née dans un zoo en Allemagne)

Père : Savid (étalon né dans un zoo en Allemagne)



Stipa et son poulain Shanz, né quelques instants avant

© Marie Pierr Chanvry

LES DIFFICULTÉS DE LA VIE SAUVAGE

Pendant les dernières années de sa vie, Stipa était très maigre. Elle souffrait d'une usure inégale des dents, entravant sa mastication. Cela se voyait lorsqu'elle broutait : après avoir prélevé un peu d'herbe, elle relevait la tête et donnait des coups vers le haut, vraisemblablement pour faire passer la nourriture sur une zone moins douloureuse, avant de mastiquer. Ces infections au niveau de la bouche ont certainement contribué à son amaigrissement progressif et à son affaiblissement global.

Elle est morte d'une infection des reins à 25 ans, longévité assez exceptionnelle pour un cheval vivant en autonomie. La fin de sa vie figure dans le film documentaire « Vivant parmi les vivants » de Sylvère Petit (2023, Les Films d'Ici) dont elle est l'un des personnages principaux.

STIPA, PRZEWALSKI MARE

A LIFE BEARING MANY FOALS

Stipa was one of the most prolific mares in the herd: she had 14 foals over her lifetime, including her first at the age of three. Her last foal, Shanz, was born in 2019. Stipa never showed any particular concern if her foals strayed away from her or started to wean themselves before leaving the family group. However, she behaved differently with Shanz, seeking to join him if he left the group for too long to play with other males.

AN INDEPENDENT MARE

For much of her life, Stipa was often the driving force behind the herd's movements. Outside of these situations, she was reserved, never entering into conflict with others, yet knew how to command respect, issuing gentle threats using her head. It's hard to say who she was friends with, apart from a mare who was one year younger than her, and the stronger affinities with each of the stallions she knew.

Stipa au milieu de ses congénères, en 2021

© Takh



Born: 28 June 1997 at Le Villaret (Hures-la-Parade, Lozère), Takh association

Died: 25 March 2022 at Le Villaret (Hures-la-Parade, Lozère), Takh association

Mother: Sabrina (mare born in a German zoo)

Father: Savid (stallion born in a German zoo)



Stipa, jument discrète mais souvent meneuse du troupeau, en 2018

© CLaurence Fernon

THE DIFFICULTIES OF LIVING IN THE WILD

During the latter years of her life, Stipa was very thin. She suffered from uneven wear of her teeth, hindering her chewing action. This could be seen when she was grazing; after picking up a bit of grass, she raised her head, jerking it upwards - presumably to move the food to a less painful area - before chewing. These infections in the mouth no doubt contributed to her progressive weight loss and to her becoming weaker overall.

She died of a kidney infection at the age of 25, an exceptionally long life for a horse living in the wild. The end of her life is featured in Sylvère Petit's documentary film « Vivant parmi les vivants » (2023, Les Films d'Ici), in which she is one of the main characters.

Une exposition produite par le Site archéologique Lattara – musée Henri Prades dans le cadre des projets de recherche *Hippographies* et *Vivécologique*, avec la collaboration de l'association pour le cheval de Przewalski Takh

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Diane Dusseaux, conservatrice du patrimoine, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades

Florence Millet, chargée des expositions, Site archéologique Lattara - musée Henri Prades

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Armelle Gardeisen, directrice de recherche, CNRS, UMR 5140 – *Archéologie des sociétés méditerranéennes*

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Nicolas Boulbes, chercheur, Institut de paléontologie humaine, UMR 7194 – *Histoire naturelle des humanités préhistoriques*, Centre européen de recherches préhistoriques de Tautavel

Florian Drouard, responsable opérationnel des translocations, association pour le cheval de Przewalski Takh

Éric Gailledrat, directeur de recherche, CNRS, UMR 5140 – *Archéologie des sociétés méditerranéennes*

Hélène Roche, éthologiste, spécialisée en médiation et autrice

Audrey Roussel, docteure en Préhistoire, UMR 5140 – *Archéologie des sociétés méditerranéennes*, projet *Hippographies*

Meredith Root-Bernstein, chargée de recherche, CNRS, UMR 7204 – *Centre d'écologie et des sciences de la conservation*

Antigone Uzunidis, docteure en Préhistoire, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 5140 – *Archéologie des sociétés méditerranéennes*, projet *Hippographies*

ORGANISATION GÉNÉRALE

Direction du Site archéologique Lattara - musée Henri Prades

Diane Dusseaux, directrice, conservatrice en chef du patrimoine

Julien Carterre, directeur adjoint, responsable administratif et financier

Coordination et montage de l'exposition

Aurélien D'Hers, Mario Marco et Florence Millet

Anthony Alisendre, Patrick Leferme, plateau technique

Coordination administrative, accueil, visites et médiation

Léo Laisney et Véronique Laissac
Norbert Biland et Isabelle Ressiguer
Aurélien Brua-Ollier, Nathalie Cayzac, Nicolas De Craene, Romain Gresset, Florence Mouro, Médéric Mora et Anne-Claire Soulages

CONCEPTION MÉDIATION SCIENTIFIQUE

Julien Bochu, Maison des Sciences de l'Homme SUD / UAR2035, projet *Vivécologique*

Cyril Planchand, responsable du laboratoire 3D, Centre européen de recherches préhistoriques de Tautavel

SCÉNOGRAPHIE ET GRAPHISME

Valérie Julien en collaboration avec **Sabrina Henno, Hervé Mangani et Xavier Meichelbeck**

AMÉNAGEMENTS SCÉNOGRAPHIQUES

ISF Méditerranée - Solution Exposition

AUDIOVISUELS

Pierre-Olivier Gaumin et Jean-Baptiste Sauret, pôle Image de la Maison des Sciences de l'Homme SUD / UAR2035
SEMAP (équipement)

CONTES

Julien Bochu, Maison des Sciences de l'Homme SUD / UAR2035 (recueil et écriture)

Kiwi Records (voix)

Canicule (enregistrement et montage)

SOCLEAGE DES ŒUVRES

Loïc Montesino, Soclage et Métallerie fine

TRADUCTIONS

ElaN Languages

LES PRÊTEURS

Hures-la-Parades, association pour le cheval de Przewalski Takh

Montpellier, service régional de l'archéologie – Drac Occitanie

Perpignan, musée des médailles et monnaies Joseph Puig

Sigeac, musée des Corbières

Tautavel, musée de Préhistoire – Centre européen de recherches préhistoriques

Toulouse, muséum d'histoire naturelle

TARIFS ET INFOS

ENTRÉES INDIVIDUELLES

- Plein tarif : 5 €
 - Tarif réduit / Pass Métropole : 3 €
 - Moins de 18 ans : entrée gratuite
- Entrée gratuite le premier dimanche de chaque mois.*

VISITES GUIDÉES POUR LES GROUPES

Tarif : 7,00€ / personne
Sur réservation au 04 99 54 78 24 ou 04 99 54 78 26
Ateliers pédagogiques (sur réservation préalable) : pour les scolaires du lundi au vendredi, pour les centres aérés les mercredis et pendant les vacances scolaires et pour les enfants à titre individuel.

HORAIRES

- **Semaine (fermé le mardi)** : 10 h-12 h et 13 h-17 h 30.
- **Samedis, dimanches et jours fériés** : 14 h-19 h jusqu'au 31 octobre 2024
14 h-18 h à partir du 1^{er} novembre 2024.
- **Fermetures annuelles** : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet, 15 août, 1^{er} novembre, 25 décembre.

SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA – MUSÉE HENRI PRADES

390, route de Pérols – 34970 LATTES
Tél. : 04 99 54 78 20

Mail : museelattes.publics@montpellier.fr

Site internet : www.museearcheo.montpellier.fr

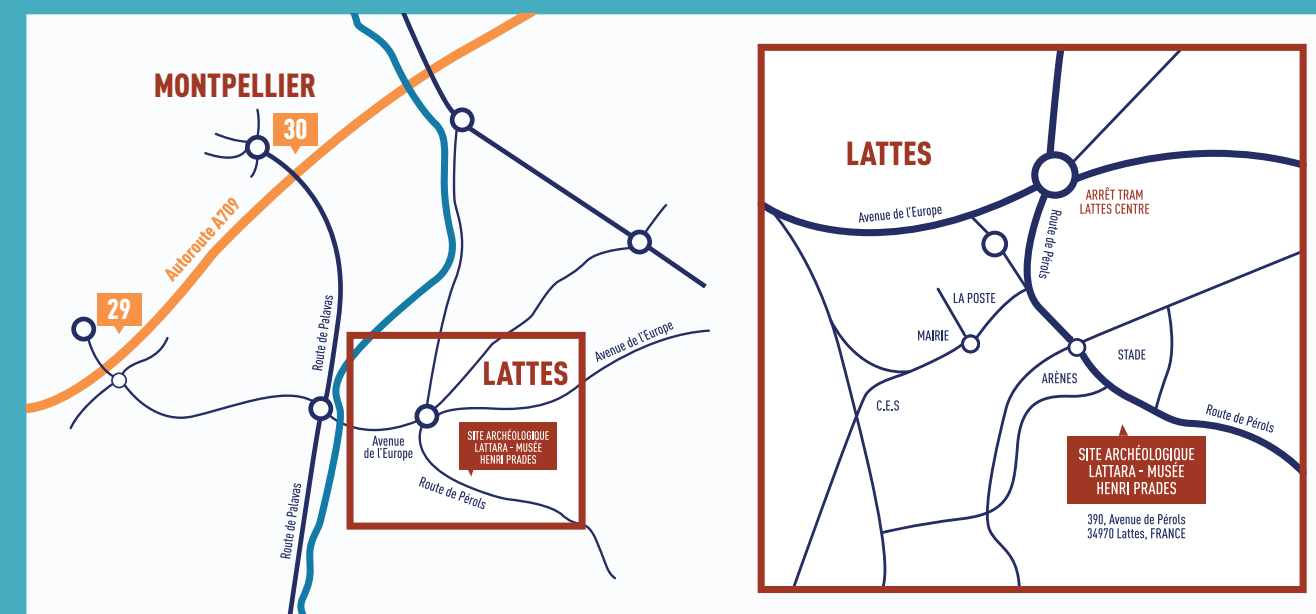
Facebook : Site archéologique Lattara – musée Henri Prades

ACCÈS

Par l'autoroute A709, prendre la sortie 30 « Montpellier Sud » ou la sortie 31 « Montpellier Ouest », suivre la direction de « LATTES », puis la direction « Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades ».

Par le tramway Terminus de la ligne 3 « Lattes Centre ». Pour en savoir plus, consultez le site de TaM (Transports de la Métropole de Montpellier).

Par les pistes cyclables entre Montpellier, Palavas et Pérols.



SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA – MUSÉE HENRI PRADES

390, route de Pérols – 34970 Lattes
Tél. : 04 99 54 78 20

Rejoignez-nous sur : facebook.com/musee.site.lattara

museearcheo.montpellier.fr

